

# Gaudete

Francis VONARB

*Gaudete in Domino semper :  
iterum dico, gaudete :  
modestia vestra nota sit omnibus hominibus :  
Dominus prope est.  
Nihil solliciti sitis : sed in omni oratione  
petitiones vestrae innotescant apud Deum.*

Psaume 84 :

*Benedixisti, Domine, terram tuam :  
avertisti captivitatem Jacob.*

*Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur :  
je le répète : réjouissez-vous.  
Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes :  
Le Seigneur est proche.  
Ne soyez inquiets de rien ;  
mais en toute circonstance, par la prière,  
faites connaître vos demandes à Dieu.*

Psaume 84 : *Tu as béni, Seigneur, ton pays,  
tu as fait revenir Jacob de captivité.*

IN. I

**G** Au-dé- te \* in Dó-mi-no sem- per : í- te-rum  
di-co, gau- dé- te : mo-dé-sti- a ve-stra no-ta sit  
ó-mni-bus ho-mí- ni- bus : Dó-mi- nus pro- pe est.  
Ni- hil sol- lí- ci- ti si- tis : sed in o- mni o- ra-  
ti- ó- ne pe-ti- tí- ó- nes ve-straе inno-té- scant a- pud  
De- um. Ps. Be- ne- di- xísti, Dómi- ne, terram tu- am : a- ver-  
tísti capti- vi- tá- tem Ia- cob.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, et encore au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque les quatre dimanches de l'Avent étaient considérés comme les étapes d'un temps d'allégresse, tout à la joie de la venue prochaine du Rédempteur, le troisième dimanche était le point culminant de cette montée joyeuse vers Bethléem. Il porte le nom de « *Gaudete* », ce qui signifie : « soyez dans la joie » en raison du premier mot de l'*Introït*. La couleur liturgique rare des ornements roses est celle de l'aurore, et marque au milieu des temps de pénitence, une pause où l'Église vise à mieux faire entrevoir la joie qu'elle prépare, à donner courage pour les dernières étapes à parcourir et à rendre grâce pour les œuvres déjà accomplies.

## Le texte

L'antienne est extraite de la première *Lettre aux Philippiens*, IV, 4-5. Elle nous rappelle la joie de l'Église et de ses enfants dans l'attente de l'avènement du Verbe divin fait chair.

Dans une méditation de décembre 2006, le pape Benoît XVI affirme que la joie réveillée dans le cœur des chrétiens par la liturgie n'est pas réservée à eux seuls : elle est une annonce prophétique destinée à l'humanité tout entière : aux plus pauvres, aux pauvres de joie, aux peuples du monde qui vivent le drame de la guerre, aux malades et aux personnes seules, à ceux, qui ont perdu le sens de la vraie joie et la cherchent en vain là où il est impossible de la trouver... L'invitation à la joie n'est ni un message aliénant, ni un palliatif stérile mais au contraire, une prophétie de salut, un appel à un rachat qui part du renouvellement intérieur.

## La musique

Écrite dans le premier mode de *ré*, mode de maturité acquise, chantant dans une allure de dignité et de noblesse simple que donnent l'expérience et la réflexion : s'il n'a pas l'éclat sonore du huitième mode, il est, quand il s'élanche dans l'aigu, brillant lui aussi ; mais ce qu'il chante alors, c'est plus sa conviction, sa certitude, que le bonheur d'admirer, encore qu'il soit capable d'enthousiasme. Voyez la mélodie de « *Dominus prope est* » demeurant sur les contours de la dominante *la*, ou encore le mot « *nihil* » commençant d'emblée dur la note *do*.

L'*incipit* (= le premier mot) « *Gaudens* » s'assied sur la note *ré*, en passant par *do* à deux reprises, ornement inférieur de *ré*, qui lui fournit un soubassement solide, avant de partir vers *fa* puis *la* (dominante).

On remarquera que ce calme et cette certitude évoqués ci-dessus se vérifient dans l'emploi de la tessiture grave de la dernière phrase de l'antienne.